

Tod Papageorge, accrochés à l'Acropole

Une série de photographies réalisée en 1983-1984 est publiée par l'éditeur Stanley/Barker. Dans un élégant camaïeu de gris, elles présentent les déambulations de touristes sur le célèbre site grec et montrent à quel point ce lieu est une invitation à la contemplation.

Certains sont comme des lézards, allongés sur un fragment de ruine antique, s'abandonnant au soleil, languissants et tranquilles. D'autres flânent, leur appareil photo à la main - y compris des enfants - cherchant un point de vue idéal dans ce vaste plateau toujours bondé de touristes. Tod Papageorge prend le contre-pied de cette vaine entreprise et préfère aux grandes colonnes les jambes bronzées des jeunes gens venus découvrir ce symbole de la civilisation européenne.

Formé aux côtés des plus grands noms de la photographie de rue américains, tels que Joël Meyerowitz ou Garry Winogrand, le photographe sait repérer les lieux propices au théâtre de la vie, petites tragédies et comédies du quotidien. Ainsi qu'il l'a fait avec Central Park à New York, il s'est plu à traquer ces expressions humaines cocasses et tendres dans la torpeur estivale d'Athènes. Le moment où la ville connaît l'afflux touristique le plus important de l'année.

Éblouissant

C'est aussi le moment où le soleil est le plus franc et le plus haut, modifiant les volumes et les formes, écrasant les perspectives d'une lumière éblouissante, formant comme un bloc de marbre prêt à être taillé. Le photographe le dit lui-même : "à mes yeux, ces photographies sont comme la peinture des vases grecs et les sculptures en bas-relief". De fait, la beauté de ces clichés réside sans doute dans la douceur et les nombreuses nuances de gris qui font émerger les formes et accentuent le caractère dramatique des scènes photographiées.

Tod Papageorge: Hooked on Acropolis

Stanley/Barker publishes a series of Tod Papageorge's photographs made in 1983-84. In elegant shades of grey, the images show tourists wandering around the Acropolis of Athens, attesting to the contemplative power of the famous site.

Some, languid and quiet, stretch out on a block of ancient ruins like lizards, abandoning themselves to the sun. Others, including children, stroll around, a camera in hand, looking for an ideal vantage point on this vast plateau always teeming with tourists. Tod Papageorge goes against the grain of this vain enterprise and prefers the suntanned limbs of young visitors discovering this symbol of European civilization to the massive ancient columns.

Trained alongside some of the biggest names in American street photography, such as Joël Meyerowitz and Garry Winogrand, Papageorge has an eye for the theatre of life: places that are a stage to everyday tragedies and comedies. Like he had in New York's Central Park, the photographer enjoyed tracking down silly expressions and human tenderness under the sweltering Athenian sun.

Dazzled by sunlight

Summer is the season when the city is flooded with tourists. But it is also the time when the sun is the brightest and reaches the highest point in the sky. The dazzling light crushes perspectives, treating the landscape as a block of marble ready to be carved. As Papageorge put it, "to me, these photographs are like painted Greek vases or bas-reliefs." The beauty of his photographs undoubtedly lies in their softness and the many shades of grey that foreground the forms and underscore the dramatic character of the scene.

In a place where passersby go about their lives while the stones remain mute and immutable, the

Des scènes forcément éphémères dans un lieu où les passants font la vie tandis que les pierres restent immuables et muettes. À sa modeste échelle, le photographe se veut lui aussi le garant d'une certaine éternité, rapportant des instants qui n'appartiennent qu'à ce site. Une certaine nostalgie se dégage au contact de ces photographies qui rappellent à ceux qui ont eu la chance de découvrir ce lieu, le bonheur d'y être allé.

Coline Olsina & Jean-Baptiste Gauvin

pictured scenes capture the ephemeral. In his unassuming way, the photographer thus wants to leave his mark on eternity, recording moments that belong to this site and to no other. The photographs emanate a certain sense of nostalgia, reminding those fortunate enough to have set foot in the place of the happiness of having been there.

Coline Olsina & Jean-Baptiste Gauvin